

Depuis Noël – ça fait donc bientôt trois semaines – nous célébrons la parution de Dieu dans notre monde. Et comme c'est une grosse affaire on prend son temps, on y va par étapes. Il y a d'abord Noël puis l'Épiphanie et aujourd'hui le Baptême du Seigneur. A chaque fois le même scénario - si j'ose dire - un humble signe et une parole qui l'accompagne. Le signe en lui-même n'est rien - qu'est-ce qu'un enfant couché dans une mangeoire: un SDF si c'est un signe ça! alors on n'en manque pas... Mais la parole venue d'en haut et la foi dans les cœurs donne de voir le signe comme un signe et de l'interpréter. Et c'est ainsi que Dieu est avec nous: par d'humbles signes qu'une parole accompagne.

Aujourd'hui, on nous dit à nouveau que le peuple était en attente. Et c'est un peu comme si le signe de Noël était passé inaperçu puisque nous sommes en fait dans la même situation qu'au tout début de l'évangile où il est dit: Cependant, **le peuple attendait** Zacharie, s'étonnant de ce qu'il restait si longtemps dans le temple. Et à propos du vieillard Siméon: Cet homme était juste et pieux, il **attendait** la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était sur lui. Lc 2,25. Et de la prophétesse Anne, il est dit qu'elle parlait de Jésus à tous ceux qui **attendaient** la délivrance de Jérusalem. Lc 2,38

Notre monde également est en attente de quelque chose, en alerte même! C'est pour cela que les élucubrations millénaristes de Daesh et autres sectes ont tellement de succès. C'est pour cela que les gens vivent dans une inquiétude permanente et demande que leur GSM les alerte pour ceci ou pour cela (soldes, évolution des cours de bourses, actualités au Moyen-Orient) comme si leur vie en dépendait. On attend un signe mais on ne sait pas sous quelle forme il va arriver. Dans l'évangile, un signe est donné au peuple en attente: le signe c'est que le ciel s'ouvre et que descend sur Jésus 'comme une colombe'. 'Comme une colombe'... Ça n'est pas très clair évidemment... Qu'est-ce que ça veut dire? Pas tout à fait une colombe? un genre de pigeon, quoi. De quoi est-ce le signe? Il faut avoir un peu de culture biblique car ce volatile intervient à un autre moment capital dans l'histoire du salut, à savoir le déluge. Et la colombe annonce en fait que l'humanité est sauvée de l'anéantissement total par les eaux: « Les sources de l'abîme et les écluses des cieux furent fermées, et la pluie ne tomba plus du ciel » (Gn 8,2). Lors du déluge, c'est la terre tout entière qui fut recouverte par les eaux de l'abîme. Aujourd'hui, tout le peuple puis Jésus lui-même sont descendus dans l'abîme à l'endroit le plus bas de la Terre car, à cet endroit, le Jourdain coule à 400 m au-dessous du niveau de la mer : c'est vraiment le point le plus bas du Globe. Et Jésus peut dire comme Jonas: « Tu m'as jeté dans l'abîme, et

les courants d'eau m'ont environné; toutes tes vagues et tous tes flots ont passé sur moi » (Jon 2,4). Le signe d'aujourd'hui c'est au fond le signe de Jonas. Il pourrait d'ailleurs y avoir un jeu de mot car en hébreu « yona » veut dire « colombe »; Jésus dira plus tard: « Cette génération demande un signe, il ne lui sera pas donné d'autre signe que celui de Yona » (Lc 11,29). De quoi Jonas est-il le signe ?

D'habitude on se rappelle l'histoire de la baleine qui engloutit Jonas mais on oublie ce qui se passe avant : L'histoire de la tempête et comment Jonas descend dans la cale du navire, puis accepte de se sacrifier pour sauver l'équipage du bateau. Or si Jésus descend au plus bas du Globe, c'est pour nous signifier qu'il veut descendre avec sa miséricorde dans les tréfonds de notre humanité pour nous faire remonter avec lui. « Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem et proclamez que son service est accompli, que son crime est pardonné, et qu'elle a reçu de la main du Seigneur double punition pour toutes ses fautes ». La proclamation prophétique que nous avons entendue en première lecture retentit pour que nous puissions une nouvelle fois, lorsque la culpabilité nous écrase, accueillir le salut qui nous est donné car, comme dit Saint Paul dans la deuxième lecture, « il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien » (tiens ! c'est le même texte que le soir de Noël). Et il insiste encore : « Lorsque Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et sa tendresse pour les hommes, il nous a sauvés. Il l'a fait dans sa *miséricorde*, et non pas à cause d'actes méritoires que nous aurions accomplis par nous-mêmes. Par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint ».

Tous ou presque nous avons été baptisés alors, je vous le demande, qu'attendons-nous ? Puissions-nous en cette année nouvelle qui est consacrée à la miséricorde, laisser cette miséricorde descendre comme un spéléologue dans les profondeurs de notre être, dans les coins sombres de notre histoire pour tout sauver, tout renouveler ? Si vous ne savez pas comment procéder concrètement, sachez que les prêtres sont là pour vous conseiller. Il y a la confession sacramentelle bien sûr, mais il existe aussi d'autres moyens pour que Jésus visite tout notre être et toute notre histoire. Alors nous entendrons cette voix qui nous dira personnellement : « C'est toi mon Fils : moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. »